

Elle revient, avec deux grandes tasses et lui en tend une. S'assoit. Passe un long moment de silence, ponctué du bruit des cuillères sur les parois des tasses. Elle le fixe. Il regarde dans le vide. Au bout d'un moment, il lève les yeux vers elle.

SERGE Bon, et maintenant ?

VERONIQUE *(d'un ton presque décontracté)* Maintenant, il faut que j'appelle.

SERGE Mais attends, tu ne vas ...

VERONIQUE *(sèchement)* Non, toi, tu attends.

Elle se lève, se dirige vers le téléphone, saisit le combiné, compose un numéro et commence à déambuler.

VERONIQUE Allô, Claire ? Véronique à l'appareil. (...) Oui, à la maison. (...) Oui. (...) Je sais que vous m'attendez tous depuis vingt minutes. (...) Non, je n'ai pas oublié le dossier Laborde. (...) Non (...) Mais non. (...) Mais si ! (...) Ecoute, ma chérie, jusqu'à preuve du contraire, c'est moi qui te donne des ordres dans le service. (...) Non, je ne m'énerve pas. Je suis cool, mais il y a des limites. (...) Ah, il est déjà arrivé. Bon, et bien va lui offrir un café. Pierre est là, lui aussi ? (...) Très bien, alors, passe le moi. (...)

Pierre, c'est Véronique.(...) Comment ça, qu'est-ce que je fais ? Mais vous allez tous vous calmer, oui ! (...) Ca y est, encore un qui me dit que je m'énerve. (...) Pierre, nous allons reprendre doucement les choses. Non, je ne m'énerve pas. Non, il ne m'est rien arrivé. Mais, là, je suis malade. Ma-la-de. Tu comprends ? (...) *(regardant Serge à la dérobée)* Non, je ne pense pas que ce soit grave. La situation n'a rien d'inquiétant. Ca devrait se régler assez vite. (...) Non, je ne peux quand même pas venir maintenant. (...) Oui, je sais que Laborde est arrivé. (...) Oui, je me rends compte de ce que représente ce dossier. Mais, dis donc, tu me rappelles qui l'a ramené, ce budget ? Toi ou moi ? Tu ne penses pas que je suis assez bien placée pour savoir ce qu'il vaut, ce dossier ?

SERGE Véronique, laisse tomber. Vas-y, si c'est important.

VERONIQUE *(à Serge)* Mais non, ce n'est pas important. *(à Pierre)* Mais non, ce n'est pas à toi que je parle. (...) Comment ça, à qui je parle ? Mais enfin, à mon médecin !

SERGE Quelle promotion ! J'étais clochard, il y a deux minutes, et me voilà médecin. C'est fulgurant.

VERONIQUE (*à Serge*) Ce n'est pas drôle. (*à Pierre*) Je sais que tu n'as jamais cherché à être drôle.

SERGE Ca dépend. On peut être drôle malgré soi.

VERONIQUE (*à Serge*) Ta gueule ! (*à Pierre*) Mais non, ce n'est pas à toi que ... oh, et puis flûte !, ta gueule à toi aussi. Ca fait deux ans que tu bosses pour moi. Ca fait deux ans que tu me demandes de te laisser un gros contrat. Et bien, c'est gagné. Pierre, bravo : je te confie le dossier Laborde. (...) Mais si, tu sauras t'en sortir. Pierre, j'ai confiance en toi. (*imperceptiblement, elle se tourne vers Serge*) Tu m'entends : j'ai confiance en toi. Je n'ai jamais douté de ce que tu pouvais faire, de ce que tu pouvais apporter. Alors, vas-y. Fais tes preuves. Montre-moi ce que tu as dans le ventre. Tu vas réussir, je le sais. (...) Mais oui, on se revoit demain. (...) Allez, bonne chance.

Elle raccroche. Garde le combiné en main.

SERGE Et bien, pour une malade, tu m'as l'air rudement vigoureuse.

VERONIQUE (*dans ses pensées*) Le dossier Laborde ! A Pierre ... (*elle a l'air hébétée*)

SERGE Quoi, le dossier Laborde ?

VERONIQUE J'ai confié le budget de l'année à ce petit con ...

SERGE Pour une fois que tu lui fais confiance.

VERONIQUE ... que j'allais virer demain.

SERGE Et que tu ne pourras plus virer, désormais.

VERONIQUE Surtout s'il réussit.

SERGE Surtout s'il te surprend.

Un léger silence flotte quelques instants. Puis Véronique se ressaisit, va poser le combiné et se tourne de nouveau vers Serge.

VERONIQUE A nous deux, maintenant !